

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



LA FILLE MOUSQUETAIRE

ANECDOTE DU TEMPS DE LOUIS XIV, EN DEUX ACTES, MÉLÉE DE CHANTS

Par MM. Hippolyte LUCAS et Numa JAUTARD

MUSIQUE NOUVELLE DE M. J. NARGEOT

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS
le 2 septembre 1834

PERSONNAGES.

LE CAPITAINE-LIEUTENANT.....
LE PRÉVOT (1).....
PÉTERS.....
BALTHAZAR.....
MICHELETTE, femme de Péters.....
Mousquetaires, deux Officiers, deux Garçons d'auberge, Paysannes flamandes, Invités des deux sexes.

ACTEURS.

MM. CACHARDY.
DANTERNY.
HEUZEY.
M^{lles} BOISGONTIER.
POTEL.

La scène se passe en Flandre, en 1676.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre; les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

(1) Le rôle du Prévôt se baragouine en italien.

ACTE PREMIER.

L'intérieur d'une auberge ouvrant sur la campagne. — Portes latérales : celle de droite, au deuxième plan ; celle de gauche, au troisième. — Un placard, au deuxième plan à gauche ; à droite, au fond, une table longue, sur laquelle sont déjà des assiettes et des couverts ; à gauche, sur le devant, un grand tonneau. — Le fond est tout ouvert et laisse voir une colline descendant de droite à gauche. Chaises rustiques. — Un violon pendu à gauche. — Au fond est accrochée une enseigne représentant un dindon, avec cette inscription : *Au Dindon sentimental.*

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉTERS, LE PRÉVOT.

(Au lever du rideau, Péters, debout près du tonneau, et le prévôt, assis en face de lui, sont en train de boire.)

LE PRÉVÔT, pendant que Péters lui verse à boire. Et tu dis donc qu'il a z'entraîné ses camarades à la maraude ? *(Il boit.)*

PÉTERS. Oui, prévôt.

LE PRÉVÔT. Tu me l'attestes ?

PÉTERS. Aussi vrai que je suis Flamand et que vous êtes Italien !... Ah ! c'est un fier maraudeur, allez !

LE PRÉVÔT. Per Dio ! je le crois... A ce point qu'il fait la cour z'à ta femme !

PÉTERS. Non, c'est ma femme qui la lui fait...

LE PRÉVÔT. Per Bacco !... ça revient z'au même.

PÉTERS. Comme vous dites, prévôt, ça revient au même... mais le résultat n'y est pas encore, que je sache !

LE PRÉVÔT, à part. Diavolo !... je m'en flatte ! *(Haut.)* Il faut prendre nos mesures pour l'empêcher.

PÉTERS, lui versant à boire. Vous êtes mon véritable ami, vous, prévôt !... Mais que faire ?...

LE PRÉVÔT. O povera testa !... J'ai mon plan.

Je vais te débarrasser, z'et la compagnie z'aussi, de ce blanc-bec de mousquetaire. *(Il boit.)*

PÉTERS. Si vous pouviez l'amener sur le terrain, si vous pouviez le pincer en tierce ou en quarte, vous qui êtes si versé dans la noble profession des armes !

LE PRÉVÔT, se levant et gagnant le milieu. Oh ! il n'est pas facile, le gueux !... il m'a déjà piqué une fois... mais patience... je suis doublement prévôt... *(Lui portant une botte.)* prévôt d'armes, et prévôt chargé de la police du détachement des mousquetaires... *(Lui portant encore une botte.)* Je trouverai le défaut de sa cuirasse... je te le dis z'hardiment.

PÉTERS. Hardiment, prévôt, sans liaison... Vous mettez une foule de mots à la sauce du z...

LE PRÉVÔT. Oh ! quella testa !... Mais le z est une lettre symphonique et harmonieuse, dont tu ne comprends pas la valeur, homme du Nord !... elle marque l'entraînement... Exemple : Quand tu veux emmener quelqu'un z'avec toi, comment que tu dis ?... Viens z'avec moi... avec un z...

PÉTERS. Avec une s.

LE PRÉVÔT. Avec un z !

PÉTERS. Avec une s !...

LE PRÉVÔT, appuyant. Avec un z !... Je veux que ce soit avec un z !...

PÉTERS. Si vous y tenez absolument, allez... allez... avec un z !... Moi, ça m'offense, parce que j'ai été maître d'école à Douai, avant la perte de mes parents, qui tenaient cette auberge, et qui m'avaient fait donner de l'éducation. Je suis délicat sur la langue française, que j'ai enseignée.

LE PRÉVÔT. Que tu as enseignée... c'est ce qui t'a donné du goût pour les enseignes.

PÉTERS, cherchant à comprendre. Les enseignes ?...

LE PRÉVÔT, lui montrant son enseigne accrochée au fond. Tu ne comprends pas ?... pour les enseignes !...

PÉTERS, passant à droite (1). Ah ! quel affreux jeu de mots !...

LE PRÉVÔT, regardant l'enseigne. « Au Dindon sentimental ! »

PÉTERS. Au Dindon !... C'est mon père...

LE PRÉVÔT. Comment ?...

PÉTERS. Qui a fait mettre cette enseigne-là !...

LE PRÉVÔT. Ah !... Mais il ne s'agit pas de ton emblème.

PÉTERS. Mon emblème !...

LE PRÉVÔT. Figure-toi que, partout où nous passons, il n'y a de femmes que pour ce Balthazar... lesquelles s'amourachent toutes de ce blondin sans moustaches... Ça se dit chevalier... le chevalier Balthazar... ça s'est fourré dans les mousquetaires, et l'on ne sait pas d'où ça sort...

4 Le Prév. Pét.

mais ça platt z'au sexe... Il m'a déjà soufflé deux ou trois belles.

PÉTERS. Voyez-vous ça !... A un homme comme vous, prévôt, qui a des quartiers !...

LE PRÉVÔT. Et des quartiers très-distingués... Sais-tu que je pourrais être le cousin du roi ?...

PÉTERS, saluant. Vraiment ?...

LE PRÉVÔT. Si le frère de mon père avait été son oncle.

PÉTERS. C'est juste !

LE PRÉVÔT. Donc, je ne veux pas que le Balthazar recommence z'à me mystifier z'ici.

PÉTERS. Vous avez donc des liaisons... je veux dire des amourettes dans l'endroit ?...

LE PRÉVÔT. Mais tu es bien curieux... ceci m'est personnel... Je suis ton ami... il faut, avant tout, sauver ta femme des griffes du Balthazar !

PÉTERS. Oui, sauvons-la de ses griffes !

LE PRÉVÔT, allant vider son verre. Je vais trouver le capitaine-lieutenant, qui a reçu ce matin, du maréchal d'Humières, des instructions dont nous pourrions profiter.

PÉTERS. Quelles instructions ?...

LE PRÉVÔT, revenant près de lui. Tu le sauras plus tard... Apprête-toi seulement z'à me soutenir z'à l'occasion.

PÉTERS. Je vous soutiendrai, prévôt... pourvu qu'il ne s'agisse pas de se... *(Il fait le signe de tirer l'épée.)* ce qui est contraire à mes principes.

LE PRÉVÔT, lui donnant une tape sur la tête et le faisant passer à gauche. Il n'y a pas de danger pour toi, poltron !

PÉTERS (1). Poltron !... Si je l'étais, poltron, est-ce que je resterais ici, à deux pas du camp, lorsqu'on vient d'ouvrir la tranchée devant la ville de Condé ?...

LE PRÉVÔT. Tu restes, parce que tu es plus avare z'encore que poltron, si c'est possible, et que tu as peur qu'on jette ta maison z'à bas, si tu la quittes ; mais ta bravoure z'est indifférente z'à la chose.

PÉTERS. Vous êtes donc bien brave, vous ?...

LE PRÉVÔT. Per Dio !... mais on m'a vu dans des occasions où il faisait plus chaud que dans ta cuisine !... au siège de Maëstricht, par exemple, où est resté notre ancien capitaine, ce brave d'Artagnan... Découvre-toi... *(Péters se découvre.)* S'il t'avait fallu aller chercher son corps sous le feu d'une batterie de tous les diables jusqu'au fond d'une demi-lune... serais-tu allé au fond de la demi-lune ?...

PÉTERS. Non, je ne suis pas lunatique.

LE PRÉVÔT, riant, et le faisant reculer en lui portant des bottes avec le fourreau de son épée. Ah ! tu fais le bel-esprit, toi (1) !... Mais, allons au

4 Pét. le Prév.

2 Le Prév. Pét.

fait... Je ne te demande que de dire ce que je dirai.

PÉTERS. Ça n'est pas difficile!

MICHELETTE, *en dehors; elle chante.*

Je m'en vais à l'armée,
À l'armée du roi...

.

LE PRÉVÔT. Assez causé!... Voilà la belle Michelette; qu'elle ignore nos projets! (*Michelette arrive par la colline et entre par le fond. Elle tient un petit panier dans lequel sont des provisions.*)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, MICHELETTE.

MICHELETTE, *en entrant, voyant le prévôt.* Tiens!... Bonjour, monsieur le prévôt! (*Elle sert dans le placard les provisions qu'elle apporte, et y met aussi le pot et les verres qui sont sur le tonneau.*)

LE PRÉVÔT, *à Michelette, d'un air aimable.* Bonjour, reine des cœurs!... Comment va cette chère santé!...

MICHELETTE. Pas trop mal... et la vôtre?...

LE PRÉVÔT. Toujours épanouie, lorsque je vous vois, bel astre! (*Bas, à Péters.*) Dissimulons!

PÉTERS, *bas.* Oui, dissimulons... Je dis comme vous.

MICHELETTE, *s'approchant du prévôt.* Vous êtes galant aujourd'hui, monsieur le prévôt!

LE PRÉVÔT. Pas plus que les autres jours... Brave et galant, c'est mon droit de mousquetaire!

Air nouveau de *M. J. Nargeot.*

Je vais vous conter l'histoire
Du mousquetaire français :
Le vin, l'amour et la gloire
Dans son cœur ont même accès.

Sa devise militaire,
Il la répète souvent :
En avant!

Franc mousquetaire!
En avant!...

ENSEMBLE.

En avant!
Franc mousquetaire!
En avant!

LE PRÉVÔT.

DEUXIÈME COUPLLET.

C'est sur le champ de bataille
Que le mousquetaire est roi!

A travers de la mitraille
Il s'élançait sans effroi.
Blessé, s'il tombe par terre,
Il crie, en se relevant :
En avant, franc mousquetaire!

En avant!

ENSEMBLE.

En avant, etc.

LE PRÉVÔT.

TROISIÈME COUPLLET.

Au sortir de la victoire,
Il est prompt à s'égayer :
Il aime à chanter, à boire;
Il joint le myrte au laurier.
Auprès d'une belle austère,
Il redit, ce bon vivant :
En avant, franc mousquetaire!

En avant!

ENSEMBLE.

En avant, etc.

LE PRÉVÔT, *à Michelette.* Et maintenant, belle Michelette, permettez-moi de cueillir z'une fleur dans le jardin de votre beauté!... (*Bas, à Péters.*) Dissimulons!...

PÉTERS, *bas.* Dissimulons... mais pas de z, prévôt... pas de z, si c'est possible!...

MICHELETTE, *au prévôt.* Voilà-t-il un langage!... Vous ne pouvez me dire tout bonnement que vous voulez m'embrasser!...

LE PRÉVÔT. Oh! rien ne peut m'être plus agréable z'au commencement de la journée... (*Il l'embrasse plusieurs fois.*)

PÉTERS, *le tirant par son habit.* Assez, prévôt... assez!...

LE PRÉVÔT, *bas, à Péters.* Tu vois bien que je dissimule.

PÉTERS, *bas.* Vous dissimulez beaucoup trop.
LE PRÉVÔT. A bientôt, gentille Michelette; le service me réclame. (*Il remonte et revient.*) A propos, avez-vous vu le Balthazar z'à ce matin?

MICHELETTE. Non, mais je sais qu'il est parti dès l'aurore avec des camarades.

PÉTERS, *bas, au prévôt.* Quand je vous le disais! il est allé à la maraude.

LE PRÉVÔT, *bas.* C'est bon!

PÉTERS, *bas.* Oui, c'est bon!... c'est très-bon!...

LE PRÉVÔT, *bas, à Péters.* Je cours mettre mon plan z'à exécution. (*Haut.*) Au revoir, gentille Michelette!... (*Chantant.*)

En avant, franc mousquetaire!

En avant!

(*Il sort par le fond à droite.*)

SCÈNE III.

PÉTERS, MICHELETTE.

PÉTERS, *passant à gauche en se frottant les mains et en chantonnant.*

En avant, franc mousquetaire !
En avant !

MICHELETTE, *le regardant.* Tiens, qu'est-ce que vous est donc advenu de si fortuné aujourd'hui ?

PÉTERS. Il m'est advenu que j'ai rencontré un ami véritable. (*Déclamant.*)

« Qu'un ami véritable est une douce chose ! »
Comme dit M. de La Fontaine.

MICHELETTE. C'est M. le prévôt qui est votre ami véritable ?

PÉTERS. Le prévôt lui-même, quoique cet homme ne parle pas aussi bien que je le voudrais... Il m'a recommandé de me défier de M. Balthazar.

MICHELETTE. Il a ses raisons sans doute.

PÉTERS. Parbleu ! s'il a ses raisons... il connaît à fond ce gaillard-là !

MICHELETTE, *à part.* Voilà bien les maris !... ils vont chercher midi à quatorze heures. (*Haut.*) Vous êtes un jaloux, un vilain !

PÉTERS. Jaloux ?... possible... je ne dis pas... mais vilain... non !... non !... non !...

MICHELETTE, *haussant les épaules.* Mais vous ne voyez donc pas que c'est le prévôt qui...

PÉTERS. Ne cherchez pas à me donner le change, en calomniant l'amitié... entendez-vous, l'amitié !...

MICHELETTE. On n'est pas... mari comme ça ! Quand je vous répète que M. Balthazar est d'une froideur... (*A part.*) qui m'étonne moi-même. (*Haut.*) C'est une glacière !

PÉTERS. Ta, ta, ta... la glace se fond au soleil.

MICHELETTE. Vous êtes insupportable !

PÉTERS. Je suis insupportable parce que je ne veux pas laisser prendre ma femme par les mousquetaires !... ils prennent déjà assez d'autres choses !... (*Rires en dehors. — Péters remonte et va regarder au dehors, vers la droite.*) Tenez, voyez-les revenir avec leurs volailles... ils ont encore dévasté les environs... ça rappelle le massacre des Innocents !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BALTHAZAR, un drapeau à la main ;
MOUSQUETAIRES, portant des canards, des poules, etc.)

(*Ils arrivent par la colline et descendent pendant la ritournelle de l'air suivant.*)

BALTHAZAR, montrant son drapeau (4).

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Voilà ma prise !

Voilà mon butin !

4 M^e. Bal. Pét.

De l'entreprise
J'étais certain.

J'ai poussé la reconnaissance
Jusque dans le camp espagnol,
Amis, et, grâce à ma vaillance,
J'ai commis ce glorieux vol.
Voyant flotter une bannière
Sur une tente, au premier rang,
Du camp j'ai franchi la barrière...
J'ai fait de la maraude en grand !

ENSEMBLE.

BALTHAZAR.

Voilà ma prise ! etc.

CHŒUR.

Voilà sa prise !
Voilà son butin !
Quelle entreprise !
Heureux destin !

(*Balthazar remet le drapeau à un mousquetaire, à sa gauche, qui va le porter au fond.*)

BALTHAZAR, tirant son épée.

DEUXIÈME COUPLET.

Il a fallu tirer l'épée
Seul contre dix, tout haletant ;
Mais ma lame était bien trempée...
Si j'ai fui, c'est en combattant.
Une, deux... je ne me retire
Que pas à pas, à reculons...
Pas un des dix ne pourra dire
Qu'il m'a vu tourner les talons !

ENSEMBLE, REPRISE.

BALTHAZAR.

Voilà ma prise ! etc.

CHŒUR.

Voilà sa prise ! etc.

BALTHAZAR. Et maintenant, les canards à la broche !... En avant la volaille !... Tout le monde au feu... des fourneaux !...

LES MOUSQUETAIRES. C'est ça !... (*Ils sortent par la gauche, en emportant les volailles.*)

PÉTERS, se précipitant sur leurs pas. Ah ! mon Dieu !... ils sont capables d'incendier l'héritage de mes pères ! (*Il sort derrière les mousquetaires.*)

SCÈNE V.

BALTHAZAR, MICHELETTE ; puis PÉTERS.

MICHELETTE, à Balthazar, qui va suivre ses camarades. Eh bien, M. Balthazar, où allez-vous donc ?

BALTHAZAR. Au feu, comme les autres !...

MICHELETTE. Il y a bien assez de monde comme ça pour rôti les canards...

BALTHAZAR, redescendant et s'asseyant près du

tonneau.) Tu as raison, d'autant plus que nous ne sommes pas de très-bons cuisiniers ; mais ton mari semble avoir pris à tâche de nous affamer ; il voudrait nous nourrir de maximes et de poésie, nourriture assez creuse, entre nous... Il fait des tragédies, je crois... Sais-tu qu'il est fort ennuyeux, ton gargon de mari !

MICHELETTE. Pour moi surtout, il a un grand défaut.

BALTHAZAR. Quel défaut ?

MICHELETTE. Quoi ! vous ne l'avez pas deviné ?

BALTHAZAR. Non... je le trouve laid, grossier, bête, poltron, cupide, bavard ; mais à part cela, je n'ai pas remarqué qu'il eût un défaut particulier.

MICHELETTE. Comment ! vous ne vous êtes pas aperçu qu'il est jaloux ?

BALTHAZAR. Il est jaloux !... il ne lui manquait plus que cette infirmité pour l'achever de peindre ; et de qui est-il jaloux ?

MICHELETTE. Dame, monsieur Balthazar, vous devez le savoir.

BALTHAZAR. Ma foi, non, le diable m'emporte !

MICHELETTE, à part. Faut-il qu'il soit aveugle ! *(Haut.)* Comment ! monsieur le mousquetaire, vous n'y voyez pas mieux que cela.

BALTHAZAR. Je vois seulement que tu es jolie.

MICHELETTE. Allons donc... et après ?

BALTHAZAR. Et que l'on doit à coup sûr te le dire souvent.

MICHELETTE. C'est déjà quelque chose.

BALTHAZAR. J'y pense, il est peut-être jaloux du prévôt, qui m'a l'air de rôder autour de toi comme un loup dévorant.

MICHELETTE. Mon mari n'est pas jaloux du prévôt, mais de...

BALTHAZAR. De ?...

MICHELETTE. De vous !...

BALTHAZAR. De moi !

MICHELETTE. De vous-même... *(A part.)* Il faut tout lui dire.

BALTHAZAR, riant. Vraiment ! ah ! le pauvre homme ! il est fou !

MICHELETTE. Comment, il est fou ! Vous ne me faites donc pas la cour, monsieur Balthazar ?

BALTHAZAR. Si tu y tiens absolument, je ne vois pas pourquoi... *(Il rit aux éclats.)*

MICHELETTE, à part. Il rit. *(Haut, d'un air piqué.)* Je ne dis pas cela au moins pour que vous vous croyiez obligé...

BALTHAZAR. Non, vraiment ; j'eus tort, laissez-moi t'embrasser... un seul baiser !

MICHELETTE, à part. Un seul ?... Enfin !... *(Balthazar l'embrasse. — A ce moment entre par la gauche Péters, qui vient servir et qui laisse tomber un plat.)*

PÉTERS (1). Juste ciel ! *(Deux garçons entrent*

par la gauche avec des plats, et préparent la table pour le repas.)

MICHELETTE, passant à gauche, à part (1). Mon mari... il tombe bien !... *(Haut, à Péters.)* Faites donc attention à vos assiettes !

PÉTERS. Que je fasse attention à mes assiettes... Comment voulez-vous que je reste dans la mienne, d'assiette !...

BALTHAZAR. Tu te fâches parce que j'embrasse ta femme ?

PÉTERS, ramassant les débris du plat. Il n'y a pas de quoi peut-être, beau mousquetaire !

BALTHAZAR. Certainement non, je ne suis pas redoutable.

MICHELETTE. Oh ! non, il ne l'est pas... va ! *(Elle remonte.)*

PÉTERS. Lui ! c'est un scélérat, un séducteur ! un...

BALTHAZAR, s'avançant sur lui. Ah ! tout beau, manant, pas de gros mots !

PÉTERS, se sauvant derrière le tonneau (2). Ouidà ! cela ne se passera pas ainsi, je serai vengé : je dirai partout que vous embrassez ma femme, je le crierai sur les toits ! je demanderai justice au prévôt, au capitaine, au maréchal, au roi !...

BALTHAZAR. Va-t'en le dire à Rome, si tu veux !

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, LES MOUSQUETAIRES, entrant par la gauche.

BALTHAZAR. A table, Messieurs ! à table !

TOUS. A table ! c'est cela ! *(Ils lutinent Michelette.)*

PÉTERS, courant dégager Michelette, qu'il fait passer à gauche. Mais laissez-donc, laissez-donc ! ils ont le diable au corps !... *(Les mousquetaires rient, et vont se mettre à table.)*

BALTHAZAR, s'asseyant à la table (3). Sers-nous, Péters... et sois gracieux... si tu peux.

PÉTERS. Je suis gracieux quand je veux, Monsieur... entendez-vous bien ?...

BALTHAZAR, riant. Alors, tu ne veux jamais !... *(Musique à l'orchestre.)* Quel est ce bruit ?...

MICHELETTE, allant regarder au fond, vers la droite (4). Ce sont les paysannes des environs qui viennent réclamer leurs canards. *(Les mousquetaires rient. — Péters range le tonneau contre le mur de gauche.)*

BALTHAZAR, riant. Elles arrivent à merveille ! *(Les paysannes descendent la colline et entrent par le fond.)*

1 Mic. Pé. Bal.

2 Pé. Mic. Bal.

3 Mic. Pé. Bal.

4 Pé. Mic. Bal.

4 Pé. Mic. Bal.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, PAYSANNES FLAMANDES.

CHŒUR DES PAYSANNES.

Air nouveau de *M. J. Nargeot*.

Messieurs les mousquetaires,
Rendez-nous nos canards!
Ah! pour des militaires,
C'est agir en renards! } *bis*

Rendez-nous nos canards! (*ter*)

Le roi porte défense

De piller notre bien :

C'est lui faire une offense...

Vous le savez très-bien.

LES MOUSQUETAIRES, *se levant*.

Et volaille et fillette,

Bon vin et doux appas,

Tout est notre conquête...

Qu'on ne se plaigne pas!

LES PAYSANNES.

Messieurs les mousquetaires, etc.

*(Pendant cette reprise, les mousquetaires luttent les paysannes, qui se défendent.)*BALHAZAR, *se levant*. Allons, allons, ne pleurez pas... on va vous les payer, vos canards...

LES PAYSANNES. Ah!...

BALHAZAR. A une condition... c'est que vous allez danser avec nous. (*Les paysannes font toutes la révérence. — Il donne sa bourse à l'une d'elles.*) Sont-elles gentilles, ces Flamandes!... (*A Michelette.*) La belle Michelette veut-elle me faire l'honneur?...MICHELETTE, *faisant la révérence*. Assurément, monsieur Balthazar.PÉTERS, *venant se placer entre sa femme et Balthazar* (1). Mais non!... mais non!... je m'y oppose!... cette femme est en ma puissance!BALHAZAR, *le prenant par l'oreille et le faisant passer à droite*. Laisse-nous en paix avec ta puissance (2)!... et prends ton violon... n'es-tu pas un peu ménétrier?... ne cultives-tu pas tous les arts?...

PÉTERS. Je les cultive pour moi, les arts... ils embellissent ma vie... mais ce n'est pas...

BALHAZAR. Allons, dépêche-toi... et monte sur ce tonneau...

TOUS. Au tonneau!... au tonneau!... (*On pousse Péters, en le faisant passer de main en main jusqu'au tonneau, sur lequel on le fait grimper. Un de ses garçons lui met son violon dans la main.*)PÉTERS, *à part, sur le tonneau* (3). Les enragés!... les enragés!... Et le prévôt qui ne revient pas!... Il a eu le temps de mûrir son plan!...

BALHAZAR. On dirait un tableau dans le goût

1 Mic. Pét. Bal.

2 Mic. Bal. Pét.

3 Pét. Mic. Bal.

de Téniers... (*A Péters.*) Râcle-nous un air, crin-crin!...PÉTERS, *versé*. Crin-crin!...BALHAZAR. Et tâche de jouer juste, si c'est possible... (*Prenant le milieu.*) Ronde générale... c'est moi qui la chante.Air nouveau de *M. J. Nargeot*.

PREMIER COUPLET.

— Jeune soldat, d'où reviens-tu,
Avec ta douce tourterelle?

CHŒUR.

Jeune soldat, etc.

BALHAZAR.

— Des Flandres, où j'ai combattu...

Je la rapporte pour ma belle.

— Eh! gai! gai! gai! danse avec nous!

Ta belle a fait choix d'un époux!

CHŒUR.

Eh! gai! gai! gai! etc.

(On danse sur la ritournelle.)

BALHAZAR.

DEUXIÈME COUPLET.

— Ah! s'il est vrai, retourne aux cieus;
Je t'y suivrai, ma tourterelle...

CHŒUR.

Ah! s'il est vrai, etc.

BALHAZAR.

Mais soudain se montre à ses yeux

Sa maîtresse toujours fidèle.

— Eh! gai! gai! gai! danse avec nous!

Ta belle t'attend pour époux.

CHŒUR.

Eh! gai! gai! gai! etc.

(On danse.)

BALHAZAR.

TROISIÈME COUPLET.

— Soldat, je t'ai gardé ma foi,
Je veux être ta tourterelle.

CHŒUR.

Soldat, je t'ai gardé, etc.

BALHAZAR.

Voici ma joue, embrasse-moi;

Demain la noce, lui dit-elle.

— Eh! gai! gai! gai! danse avec nous!

Embrasse-la, sois son époux!

CHŒUR.

Eh! gai! gai! gai! etc.

*(On danse. — A la fin de la danse, chaque danseur embrasse sa danseuse. — A ce moment, un appel de trompette se fait entendre; tout le monde va se grouper au fond et regarde vers la droite. — Musique à l'orchestre.)*LE PRÉVÔT, *en dehors*. « Ordre du jour du maréchal d'Humières. — Tout soldat z'accusé du délit de maraude passera z'immédiatement de-

« vant z'un conseil formé de ses supérieurs, et, s'il est convaincu dudit délit, sera fusillé! »

TOUS. Fusillé!... (*Fin de la musique. — Les mousquetaires passent à droite, et les paysannes à gauche.*)

PÉTERS, à part. Voilà son plan!... (*Sautant de joie.*) Il est fameux!... (*Le tonneau se défonce, il tombe dedans.*) Aïe!... aïe!... (*Rire général.*)

MICHELETTE, pendant que les deux garçons renversent le tonneau, et que Péters en sort à quatre pattes. C'est bien fait!...

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, LE PRÉVOT, DEUX OFFICIERS.

LE PRÉVÔT, arrivant par la colline et entrant par le fond, suivi de deux officiers (1). Ah! ah! on mange des canards ici!... z'on en mange beaucoup... z'on en mange trop... (*A Péters.*) Dis-moi z'un poco, Péters... est-ce que tous ces volatiles sortent de ta hasse-cour?

PÉTERS. Non, je n'en héberge pas un... (*Montrant Balthazar.*) Demandez à Monsieur d'où ils viennent!

MICHELETTE, bas, à Péters, le pinçant. Vilain homme!

LE PRÉVÔT, à Péters. Il a donc fait de la maraude?

PÉTERS. Un peu! c'est le chef de la bande, prévôt. (*Michelette le prend par le bras et le fait pirouetter à gauche.*)

BALTHAZAR, fièrement, et allant prendre le drapeau au fond (2). Oui, et j'ai pris ce drapeau en même temps.

LE PRÉVÔT. Le drapeau n'est pas dans l'ordre du jour, mais la maraude z'y est; le roi ne veut pas qu'on vexe les paysans. Suivez-moi, Messieurs, devant le conseil, z'en attendant mieux.

LES PAYSANNES. Oh!...

MICHELETTE, d'un air suppliant. O mon Dieu! monsieur le prévôt...

LE PRÉVÔT. La discipline z'est la vertu du soldat.

BALTHAZAR. Mais je viens de payer les canards!

LES PAYSANNES. Oui! oui!...

LE PRÉVÔT. Ça ne me regarde pas!... l'explication z'aura lieu devant le capitaine-lieutenant, dont auquel, ostensiblement, je ferai mon rapport succinctement.

CHOEUR.

Air de *M. J. Nargeot.*

O ciel! quel coup terrible!
Sera-t-il bien possible?

1 Mic. Pét. le Prév. Bal.

2 Pét. Mic. le Prév. Bal.

Mourir, et sans honneur!...

Quelle étrange rigueur!

LE PRÉVÔT ET PÉTERS.

L'arrêt est inflexible!

A ce coup si terrible,

Oubliant son honneur,

S'expose un maraudeur!

(*Le prévôt, les officiers, Balthazar et les mousquetaires sortent par le fond à gauche. Les paysannes les suivent. — Péters et Michelette restent seuls.*)

SCÈNE IX.

PÉTERS, MICHELETTE.

MICHELETTE. Ah! voilà donc ce que vous avez machiné avec M. le prévôt!

PÉTERS. Je n'y suis pour rien.

MICHELETTE. Vous êtes un hypocrite, un sournois... Ah! vous voulez faire fusiller M. Balthazar!

PÉTERS. La fusillade n'était pas dans mon intention.

MICHELETTE. Vous croyez y gagner? Eh bien! s'il tombe un cheveu de la tête de M. Balthazar, rappelez-vous cela, je me laisse faire la cour par toute une compagnie de mousquetaires!

PÉTERS. Madame!...

MICHELETTE. Un jeune homme si brave, si honnête, si sage!...

PÉTERS. Jolie sagesse! est-ce que je ne l'ai pas surpris là, qui vous embrassait?...

MICHELETTE. C'était pour la première fois... et encore, parce que je me plaignais qu'il était tout différent des autres.

PÉTERS. Elle se plaignait!... Madame! Madame! vous me ferez sortir des gonds!

MICHELETTE. Ça m'est bien égal!... Courez après votre ami le prévôt, arrangez-vous pour qu'on ne donne pas suite à l'affaire de M. Balthazar... ou je vous réponds qu'il vous arrivera un malheur! (*Elle remonte.*)

PÉTERS, passant à droite (1). Je bous! je bous lorsque j'entends un pareil langage!...

MICHELETTE, redescendant. Vous devriez rougir de votre conduite!

PÉTERS, exaspéré. C'est moi qu'on vient querreller!... Voilà qui est fort!...

MICHELETTE. Voulez-vous le laisser condamner?... Allez... dépêchez-vous!

PÉTERS. Que voulez-vous que je dise?

MICHELETTE. Vous certifierez que les canards ont été payés.

PÉTERS. Trop tard, Madame! trop tard!

MICHELETTE. Vous direz ce que vous voudrez, mais je vous le répète, malheur à vous si M. Balthazar est fusillé!

1 Mic. Pét.

PÉTERS, *se désolant*. Quelles situation!... comme le Cid de M. Corneille!...

MICHELETTE, *le poussant vers le fond*. Allez donc!... allez donc!... et laissez M. Corneille en repos!... (*Péters, poussé par sa femme, fait un faux pas, manque de tomber, et sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE X.

MICHELETTE, *seule*. C'est à ce brave jeune homme qu'il est allé s'en prendre!... à lui!... moi qui n'ai jamais rencontré encore de mousquetaire de cette espèce-là!

Lorsque ma main touche la sienne,
Jamais la sienne n'a frémi;
Et quelque temps qu'il la retienne,
Ce n'est que la main d'un ami..
Ah! quel singulier caractère!
Que me faut-il donc en penser?
Se peut-il qu'on soit mousquetaire,
Et qu'on ait peur de m'embrasser!

DEUXIÈME COUPLET.

Il est brave, et dans la bataille
Comme un héros il se conduit...
Il frappe d'estoc et de taille...
Devant lui l'ennemi s'enfuit!
Mais ce soldat plein de vaillance,
Au combat prêt à s'élançer,
Maintenant, j'en ai l'assurance,
Semble avoir peur de m'embrasser!

(*Brouhaha au dehors. — Balthazar accourt par le fond à gauche. — Musique à l'orchestre pendant toute la scène suivante.*)

SCÈNE XI.

BALTHAZAR, MICHELETTE.

BALTHAZAR. Michelette!... Michelette!...

MICHELETTE, *en le voyant*. Ah!...

BALTHAZAR. J'ai besoin de toi!... Pendant qu'on me conduisait à la tente du capitaine, je me suis échappé... On me cherche... tu peux me sauver.

MICHELETTE. Comment?

BALTHAZAR. J'ai confié à ta garde une certaine caisse...

MICHELETTE. Qui est dans ma chambre, (*Elle montre la droite.*)

BALTHAZAR. Elle est pleine de hardes de femme...

MICHELETTE. Vous voulez vous déguiser?

BALTHAZAR, *à voix basse*. Non, reprendre les vêtements de mon sexe.

MICHELETTE, *étonnée*. De votre sexe?... allons donc!... vous seriez... vous!...

BALTHAZAR, *avec mystère*. Oui!... je te contrai

toute mon histoire plus tard... sache seulement que je m'appelle Jeanne Prémoy, fille d'un partisan attaché aux armées; que j'ai été élevée au milieu des camps! Des l'enfance, je ne rêvais que la guerre, et à dix-sept ans, mon père étant mort et ma mère s'étant remariée, je m'engageai!... Personne ne se doute de mon sexe... et tu dois comprendre combien il est important que le secret soit bien gardé... Mais tu m'as témoigné de l'affection, je te le confie, et d'ailleurs je ne peux pas faire autrement. (*Il va regarder au fond.*)

MICHELETTE, *à part, passant à droite* (4). Ce n'est pas un homme!... j'aurais dû m'en douter... il ne m'embrasse jamais... (*Le regardant.*) Quel dommage que ce soit une fille!... un si joli garçon!...

BALTHAZAR, *redescendant vivement*. Alerte!... voilà ton mari!... entrons vite dans ta chambre!...

MICHELETTE. Oh! pourvu qu'il ne vous voie pas! (*Elles entrent vivement dans la chambre de droite.*)

SCÈNE XII.

PÉTERS, *seul, accourant par le fond à gauche, et apercevant sa femme et Balthazar*. C'est lui!... il va se cacher dans la chambre de ma femme!... (*Il s'élance vers la porte, que Michelette lui ferme sur le nez.*) Elle s'est enfermée avec lui... mais c'est d'une audace! (*Il secoue la porte.*) Voulez-vous bien ouvrir la porte, Madame... ouvrez!... A mon nez... à ma barbe... seuls... ensemble!... (*Il frappe.*) Je vais appeler! je veux que tout le monde soit témoin de mon infortune!... (*Criant.*) Au secours!... à la garde!... au feu!... au volcur!...

SCÈNE XIII.

LE PRÉVOT, PÉTERS.

LE PRÉVOT, *arrivant par le fond, à gauche*. Qu'est-ce que tu as donc z'à crier comme z'un coucou!

PÉTERS, *pouvant à peine parler*. Ah! prévôt!... ah! la malheureuse!... je suis suffoqué!...

LE PRÉVOT. Parleras-tu!

PÉTERS, *montrant la chambre de droite*. Il est là!...

LE PRÉVOT. Qui ça?

PÉTERS. Lui!

LE PRÉVOT. Qui?... lui?...

PÉTERS. Le Balthazar!...

LE PRÉVOT. Le Balthazar?...

PÉTERS. Lui-même... avec ma femme... enfermé!...

4 Mic. B.I.

LE PRÉVÔT. Ah! le scélérat!

PÉTERS. Oui, le scélérat!

LE PRÉVÔT. Tu es bien sûr qu'il est là?

PÉTERS. Je l'ai vu de mes propres yeux.

LE PRÉVÔT. Oh! nous allons le prendre, et cette fois il n'échappera pas! (*Il va à la porte de droite.*) Veux-tu z'ouvrir, suborneur!.. (*Il frappe.*)

PÉTERS, voulant lui sauter au cou (1). Ah! quel ami vous êtes!... excellent homme!

LE PRÉVÔT, le repoussant. Laisse-moi, laisse-moi! (*Criant.*) Veux-tu z'ouvrir!... (*Il frappe.*)

PÉTERS. Veux-tu z'ou... (*Se reprenant.*) Veux-tu ouvrir?... nous allons te tailler des croupières!

LE PRÉVÔT. Il aura z'affaire z'à moi! (*Il frappe.*)

PÉTERS. Oui, il aura z'affaire z'à vous... (*A part.*) Voilà qu'il me fait parler comme lui, à présent!...

LE PRÉVÔT. La porte ne bouge pas... pourquoi z'as-tu des portes si solides, animal?

PÉTERS (2). C'est de crainte des voleurs. (*Il va à la porte et frappe à son tour.*) Mais qu'est-ce qu'ils peuvent faire?... mon Dieu?... qu'est-ce qu'ils peuvent faire?... (*Criant.*) Michelette... ouvre-moi la porte, pour l'amour de Dieu!

LE PRÉVÔT, retournant à la porte (3). Quel Pierrot que cet homme! Donne-moi z'un coup de main plutôt.

ENSEMBLE, en frappant.

Air : Pan! pan! est-ce ma brune?

Pan! pan! ouvrez la porte!

Non, ce n'est pas un jeu!

Ou, le diable m'emporte,

Je vais mettre le feu!

PÉTERS.

Dans ma fureur extrême,

Infâme séducteur,

Je veux, à l'instant même,

Te déchirer le cœur!

ENSEMBLE, en frappant.

Pan! pan! ouvrez la porte! etc.

LE PRÉVÔT.

Ah! c'est par trop d'audace!

Mais il n'a qu'à trembler...

Car je veux, quoi qu'il fasse,

Je veux... l'écarteler!

ENSEMBLE, en frappant.

Pan! pan! ouvrez la porte, etc.

(*Ils frappent à coups redoublés.*)

TOUS DEUX. Ouvrirez-vous! .. ouvrirez-vous!...

1 Pét. le Prév.

2 Le Prév. Pét.

3 Pét. le Prév.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, entrant par le fond, à gauche (1). Pourquoi donc tout ce tapage?

PÉTERS, en le voyant. Oh!... (*Allant à lui.*) Monsieur le capitaine, je demande justice!

LE PRÉVÔT. Oui, capitaine, rendez-lui justice.

LE CAPITAINE. Qu'est-ce qu'on lui a fait?

PÉTERS. Ce qu'on m'a fait?... ce qu'on m'a fait?... une indignité!... Balthazar... ce maraudeur, s'est réfugié dans la chambre de ma femme... et ma femme est avec lui!... ils ne veulent pas ouvrir!

LE CAPITAINE. Quel conte me fais-tu là?...

LE PRÉVÔT, passant près du capitaine (2). C'est la vérité, capitaine... ils sont ensemble... il n'y a pas de temps à perdre, je vous en prie, z'au nom des bonnes mœurs, donnez ordre qu'on enfonce la porte!

PÉTERS, qui est retourné écouter à la porte de droite. Oui, monsieur le capitaine... il faut que je... c'est à-dire que le prévôt l'écartelle pour moi!... (*Allant frapper à la porte.*) Ouvrirez-vous?

LE CAPITAINE. Un siège en règle, ah! ah!... (*Voyant s'ouvrir la porte de droite.*) Mais la porte s'ouvre. (*Le prévôt remonte et passe à gauche.*)

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, MICHELETTE, paraissant sur le seuil de la porte.

PÉTERS, à Michelette (1). C'est vous, femme indigne!... Où est-il?... (*Il veut entrer, Michelette l'en empêche.*)

MICHELETTE. M. Balthazar?... Il est bien loin... il a sauté par la fenêtre.

LE PRÉVÔT. Vous avez favorisé sa fuite, femme z'imprudente!...

LE CAPITAINE. Ce que vous avez fait là est grave!

MICHELETTE. Ce n'est pas moi qui l'ai aidé à fuir... c'est sa sœur, qui venait d'arriver pour le voir, et à laquelle j'avais donné ma chambre... (*Montrant la droite.*) Et tenez... la voici!... vous voyez que je ne mens pas!

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, BALTHAZAR, en femme.

(*Balthazar, en femme, sort de la chambre de droite, et s'avance lentement vers le capitaine, pendant l'ensemble suivant.*)

1 Le Cap. Pét. le Prév.

2 Le Cap. le Prév. Pét.

3 Le Prév. le Cap. Pét. Mic.

ENSEMBLE.

Air de la *Romantique*. (Valse.)

Oui, c'est elle!

Qu'elle est belle!

Son aspect est ravissant!

Sur mon âme,

Cette femme

Charme et séduit à l'instant!

(Après l'entrée de Balthazar, Péters se précipite dans la chambre de droite.)

BALTHAZAR (1). Pardonnez-moi, capitaine, de me présenter si brusquement à vous... mais j'étais loin de me douter, en venant voir mon frère, qu'il eût encouru votre sévérité, et je comptais sur lui pour me servir d'introduit. (*Péters revient tout penaud de la chambre de droite.*)

LE CAPITAINE (2). Je regrette, Madame...

BALTHAZAR, l'interrompant. Mademoiselle!

LE CAPITAINE. Je regrette, Mademoiselle, que M. votre frère se soit mis dans une fâcheuse position qui a attiré sur lui toutes les rigueurs des lois militaires... La maraude nous fait des ennemis, là où nous ne voulons trouver que des alliés... et depuis longtemps, il était facile de prévoir la nécessité de l'ordre du jour du maréchal d'Humières.

BALTHAZAR. Je suis, par bonheur, arrivée à temps pour faire évader le coupable... (*Mouvement du capitaine et du prévôt.*) On ne peut guère m'en faire un reproche, c'était mon devoir de sœur... mais, s'il y a une punition pour cela, elle doit retomber sur moi, et non sur cette jeune femme. (*Elle montre Michelette.*)

LE PRÉVÔT, à part, voyant le capitaine qui ne quitte pas des yeux Balthazar. Comme le capitaine la reluquo!...

LE CAPITAINE. Ne craignez rien, Mademoiselle, ni pour vous, ni pour Michelette; mais Dieu veuille que votre frère, dont j'estime d'ailleurs la bravoure, ne soit pas arrêté, car je serais obligé de le faire passer au conseil.

PÉTERS. Et on pourrait bien le fusiller!...

LE CAPITAINE. Te tairas-tu, bêtire?

BALTHAZAR. Cependant, capitaine, si vous me permettiez de plaider la cause de mon frère, je vous dirais qu'on a surpris votre justice; on vous a fait un faux rapport.

LE PRÉVÔT. Comment!... z'un faux rapport!...

BALTHAZAR. Mon frère est allé en maraude, c'est vrai!...

LE PRÉVÔT. Ah!...

PÉTERS. Ah!...

BALTHAZAR. Mais beaucoup plus pour la gloire que pour le butin; pendant que ses camarades tordaient le cou à quelques méchants canards...

PÉTERS, à part. Méchants canards!...

BALTHAZAR, montrant le drapeau. Mon frère a enlevé cette bannière aux avant-postes ennemis.

LE PRÉVÔT. Y a-t-il z'eu maraude, ou point z'eu maraude?

LE CAPITAINE, au prévôt. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit qu'il avait enlevé une bannière?

LE PRÉVÔT. C'était un détail z'en dehors de la question!... Mais y a-t-il z'eu maraude, ou...?

BALTHAZAR. Le prévôt est son ennemi.

LE PRÉVÔT. Moi!... En voilà z'une bonne!

LE CAPITAINE. Taisez-vous!

BALTHAZAR. Le prévôt fait la cour à Michelette ici présente.

MICHELETTE. Oui, monsieur le capitaine!

PÉTERS. Serait-ce donc vrai?... (*A part.*) Je commence à m'en douter!...

LE PRÉVÔT. Oh!... capitaine... ma moralité z'est connue.

BALTHAZAR. Et il redoutait auprès d'elle les bonnes grâces de mon frère, un peu mieux tourné que lui.

LE PRÉVÔT. Oh! par exemple!...

BALTHAZAR, montrant Péters. Il avait intérêt à faire croire à cet imbécile!...

PÉTERS, offensé. Hein!... moi un imbécile!... (*A part.*) Oh!... je l'étais!... (*Sa femme lui cherche querelle tout bas pendant ce qui suit. Il remonte et passe à gauche.*)

BALTHAZAR. Il avait intérêt à faire croire à cet imbécile, je le répète, que mon frère était bien accueilli de Michelette, quoique mon frère, capitaine, soit incapable de séduire une femme.

MICHELETTE. Oh! c'est bien vrai!

BALTHAZAR. Le prévôt a aussi sur le cœur un certain coup d'épée que Balthazar a été contraint de lui administrer, dans une circonstance pareille.

LE PRÉVÔT. Mais... mais... Mademoiselle... point là n'est la question!... Y a-t-il z'eu maraude, ou...?

LE CAPITAINE. Vous avez mal agi, prévôt!... Sortez! sortez tous!...

LE PRÉVÔT, à part. Il veut être seul avec elle!... Oh! la discipline est bien malade quand elle est mise z'en joue par z'une jolie femme!

PÉTERS, au prévôt (1). Fi! prévôt... fi!... vous que je croyais mon ami!...

LE CAPITAINE, au prévôt. Vous m'avez entendu?

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Sortez d'ici, je vous l'ordonne!...

(*A part, regardant Balthazar.*)

Quel air gracieux et décent!

Ah! d'une si belle personne

Le charme est sur moi tout-puissant!

ENSEMBLE, REPRISE.

LE CAPITAINE.

Sortez d'ici... je vous l'ordonne!... etc.

1 Le Prév. le Cap. Bal. Pét. Mic.

2 Le prév. le Cap. Bal. Mic.

1 Pét. le Prév. le Cap. Bal. Mic.

LES AUTRES.

Sortons d'ici, puisqu'il l'ordonne...
Le capitaine est tout-puissant;
La sœur est si belle personne,
Que le frère est presque innocent!

(Le prévôt sort par le fond, à gauche, Péters par la gauche et Michelette par la droite. — Balthazar remonte et redescend à gauche.)

SCÈNE XVII.

BALTHAZAR, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE. Maintenant que nous sommes seuls, laissez-moi vous dire que j'en veux à Balthazar de m'avoir caché qu'il avait pour sœur une si belle personne.

BALTHAZAR, avec coquetterie. On prétend que nous nous ressemblons beaucoup.

LE CAPITAINE. Il y a un air de famille, mais vous êtes cent fois préférable.

BALTHAZAR. Vous trouvez?... Eh bien, tant mieux.... je suis charmée de vous plaire.

LE CAPITAINE, à part. Tiens!...

BALTHAZAR. Nous allons nous entendre... je compte sur votre galanterie...

LE CAPITAINE. Vous y avez droit.

BALTHAZAR. J'ose le croire.

LE CAPITAINE, à part. Elle est originale.

BALTHAZAR. Vous devez bien penser que je ne vous laisserai pas un moment de repos, avant que vous m'avez promis la grâce pleine et entière de mon frère...

LE CAPITAINE. Et la discipline!... et l'ordre du maréchal!

BALTHAZAR. Le conseil n'a pas encore été assemblé; le rapport est entre vos mains...

LE CAPITAINE. Il y eu du bruit, du scandale; ma responsabilité est engagée...

BALTHAZAR. Oh! il peut y avoir des accommodements...

LE CAPITAINE. Des accommodements?...

BALTHAZAR. Avec votre responsabilité... puisque vous êtes maître de la situation.

LE CAPITAINE. J'aimerais mieux des accommodements avec votre reconnaissance.

BALTHAZAR. Cela serait moins généreux.

LE CAPITAINE. Voyons, grâce pour grâce. Je donne un régal à mes officiers, avant que le maréchal vienne ordonner l'attaque... nous attendons quelques dames des environs, qui nous ont promis d'assister au spectacle de l'assaut... nous aurons des violons comme au siège de Lérida... soyez des nôtres.

BALTHAZAR. Volontiers, capitaine.

LE CAPITAINE.

Air nouveau de M. J. Nargeot.

PREMIER COUPLET.

La beauté double le courage,
Lorsque nous l'avons pour témoin.

BALTHAZAR.

La valeur est votre partage...
De nous vous n'avez pas besoin.

LE CAPITAINE.

Que de héros, Mademoiselle,
Ont été faits comme cela!

(Il lui prend la main.)

BALTHAZAR, retirant sa main.

Modérez un peu votre zèle...
L'ennemi n'est pas encor là! (bis)

LE CAPITAINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Pour un gai menuet, d'avance,
Je vous engage.

BALTHAZAR.

Pourquoi non?

LE CAPITAINE.

Nous aurons, après cette danse,
Une danse au son du canon!
Condé, que notre camp menace,
Grâce à vous va faire le saut!

(Il veut l'embrasser.)

BALTHAZAR, lui échappant et passant à droite.

Mais je ne suis pas cette place...
Ne me prenez donc pas d'assaut! (bis)

Permettez-moi, capitaine, en attendant votre fête, d'aller à la recherche de mon frère... car il m'accompagnera à votre bal, je pense...

LE CAPITAINE. Sans doute, et pour justifier mon indulgence à son égard, je le ferai monter un des premiers aux murailles.

BALTHAZAR, à part. Je l'espère bien.

LE CAPITAINE, remontant avec Balthazar. A ce soir, Mademoiselle.

BALTHAZAR, faisant la révérence. A ce soir, capitaine, à ce soir!... (Balthazar s'éloigne par le fond, à droite.)

SCÈNE XVIII.

LE CAPITAINE, seul, regardant sortir Balthazar. C'est vraiment délicieux!... Voilà une pitoyable aventure!... (Redescendant la scène.) Balthazar n'est pas aussi coupable qu'on l'a fait... c'est un bon soldat, un vaillant jeune homme!... il a pris un drapeau, et franchement, je ne peux pas, parce qu'il a tordu le cou à quelques méchants canards, comme dit sa sœur, le faire fusiller!... ce serait inhumain!... Et puis, d'ailleurs, sa sœur paraît aimable, elle a une allure qui me plaît! que de vivacité!

1 Le Cap. Bal.

Air nouveau de *M. J. Nargeot*.

Cette bonne fortune,
Tâchons de la saisir :
La chance est opportune,
Livrons-nous au plaisir !
Si demain je succombe,
Quand renaitra le jour,
Emportons dans la tombe (bis)
Un souvenir d'amour !

LE PRÉVÔT, *en dehors*. Suivez-moi, Messieurs. (*Il entre par le fond à gauche, avec les mousquetaires. — Les paysannes les suivent et garnissent le fond et la colline. — A ce bruit, Péters sort de la chambre à gauche, et Michelette à celle de droite.*)

SCÈNE XIX.

PÉTERS, LE PRÉVÔT, LE CAPITAINE, MICHELETTE, MOUSQUETAIRES, PAYSANNES.

LE PRÉVÔT, *au capitaine*. Pardon, capitaine... mais est-il vrai que vous ayez accordé la grâce de Balthazar z'aux sollicitations de sa sœur?... on a de la peine z'à le croire dans la compagnie.

PÉTERS, *à part*. Comment ! sa grâce ?...

LE CAPITAINE. Non, Messieurs, je n'ai point cédé aux prières de sa sœur ; le prévôt s'exprime d'une façon inexacte. J'ai suspendu l'affaire jusqu'après l'assaut, afin de donner à Balthazar, ainsi qu'à ceux d'entre vous qui ont eu le tort de prendre part à la maraude, l'occasion de se faire absoudre.

TOUS, *excepté le prévôt et Péters*. Vive le capitaine !... (*Le capitaine remonte et s'entretient tout bas avec les mousquetaires.*)

LE PRÉVÔT, *bas, à Péters*. Comme elle l'a z'entortillé !...

PÉTERS, *bas*. Taisez-vous, prévôt... vous n'avez plus le droit de faire résonner le z en ma présence.

MICHELETTE, *s'approchant du prévôt, bas* (1). Oui, taisez-vous !...

LE PRÉVÔT, *bas, à Michelette*. Michelette, écoutez-moi !...

MICHELETTE, *bas*. Je ne vous écoute plus ! (*A part, s'éloignant à droite.*) Si c'était encore une femme, celui-là !...

4 Pét. le Prév. Mic. le Cap., *au fond*.

UN MOUSQUETAIRE, *près de la table à droite, prenant son verre*. Du vin, pour boire à la santé du capitaine !...

TOUS LES MOUSQUETAIRES. Du vin !... du vin !... (*Ils prennent leurs verres sur la table.*)

LE CAPITAINE, *redescendant* (1). Oui, Messieurs... et je me charge des frais. (*Péters remonte et passe à droite. — Les garçons apportent du vin et remplissent les verres.*)

LE PRÉVÔT, *à part*. Ce que c'est que nous !... il est capable z'à présent de manger les canards de la maraude !...

LE CAPITAINE (2). Péters... (*Péters s'approche.*) J'étais venu chez toi pour te dire de transporter au camp toutes tes provisions, et surtout ce que tu as de meilleur dans ta cave. Je donne cette nuit une fête, qui se prolongera jusqu'au lever du jour, jusqu'à l'heure marquée pour la bataille par le maréchal.

PÉTERS. Oui, monsieur le capitaine. (*A part.*) Je reviendrai avant la bataille !

LES MOUSQUETAIRES, *élevant leurs verres*. A la santé du capitaine !

LE CAPITAINE. A la vôtre, Messieurs !... (*Les mousquetaires boivent.*)

Air : *Verse, verse le vin de France!* (A. Adam.)

Demain aura lieu la bataille :
Messieurs, l'ordre en est arrêté.
Demain, les boulets, la mitraille!...
Buons donc à notre santé!..

CHOEUR.

Demain aura lieu la bataille!... etc.

LE CAPITAINE.

Air du refrain de la *Ronde* de la scène VII^e.

Eh ! gai ! gai ! gai ! demain l'assaut,
Et Condé va faire le saut !

CHOEUR.

Eh ! gai ! gai ! gai ! demain l'assaut,
Et Condé va faire le saut !

TOUS. A la santé du capitaine !... (*Les mousquetaires élèvent leurs verres. — Tableau. — Le rideau tombe.*)

1 Pét. le Prév. le Cap, Mic.

2 Le Prév. le Cap. Pét. Mic.

ACTE DEUXIÈME.

L'intérieur du camp. — A gauche, au troisième plan, l'entrée d'une salle de bal. — Du même côté, au premier plan, une tente praticable dont l'entrée donne sur le théâtre. — A droite, une table recouverte d'un riche tapis. — Sur cette table deux candélabres, un jeu de cartes; quelques pliants. — Au fond, la perspective du camp. — Il fait nuit, mais une illumination brillante éclaire le théâtre. — Faisceaux d'armes, guirlandes de fleurs, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CAPITAINE, INVITÉS DES DEUX SEXES.

(Au lever du rideau, le capitaine, en scène, reconvoit ses invités, qui arrivent de la droite.)

CHOEUR.

Air nouveau de *M. J. Nargeot.*

Que le bal commence!
Vive la gaité!
La salle de danse
Est de ce côté.

LE CAPITAINE, sur le devant, à part.

Quel feu me dévore!
Celle que j'attends
Ne vient pas encore!
Tarder si longtemps!

CHOEUR, REPRISE.

Que le bal commence, etc.

(Le capitaine fait passer ses invités dans la salle de bal; à ce moment, Balthazar, en homme, entre par la droite.)

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, BALTHAZAR.

BALTHAZAR, à part. Michelette n'est pas encore arrivée... *(Voyant le capitaine.)* Le capitaine!... évitons-le, si c'est possible. *(Il veut retourner sur ses pas.)*

LE CAPITAINE, se retournant, et allant à lui. Oh!... Balthazar!... viens!... ta charmante sœur est en retard.

BALTHAZAR, à part. Je le crois bien, elle sort de faction!

LE CAPITAINE. A quoi peut-elle s'occuper?

BALTHAZAR. A sa toilette, sans doute; vous savez que les femmes y mettent du temps.

LE CAPITAINE. Est-ce que ta sœur serait coquette?

BALTHAZAR. Un peu, un peu! *(A part.)* Il faut avoir pitié de lui, et le guérir de sa fantaisie.

LE CAPITAINE. Eh bien, tant mieux!

BALTHAZAR. Tant mieux?... un défaut!...

LE CAPITAINE. Une qualité à mes yeux, rien ne me déplaît autant que les femmes languoureuses!...

Je préfère une beauté vive et piquante, comme ta sœur!

BALTHAZAR. Oh!... vous trouverez à qui parler, capitaine... mais vous ne prenez pas garde que vous m'annoncez là des intentions belligérantes, peu faites pour l'oreille d'un frère, bon gentilhomme.

LE CAPITAINE. Oh! que ta susceptibilité se rassure!... je n'ai que de loyales intentions.

BALTHAZAR, à part. Je les connais, tes intentions! *(De nouveaux invités arrivent par la droite, et se dirigent vers la salle du bal, où ils entrent.)*

LE CAPITAINE remuant, avec une impatience mal contenue. Voici de nouveaux invités... Elle ne vient pas!... elle ne vient pas!... *(Redescendant à droite.)* A propos, comment s'appelle-t-elle?...

BALTHAZAR (4). Jeanne.

LE CAPITAINE. Jeanne, le joli nom!...

BALTHAZAR, à part. Décidément, c'est un caprice. *(De nouveaux invités entrent par la droite.)*

LE CAPITAINE. Encore du monde!... et pas elle!... *(Il va au devant des invités, et entre avec eux dans la salle de bal.)*

SCÈNE III.

BALTHAZAR, seul. O bizarrerie de ma destinée! ne voilà-t-il pas que j'ai tourné la tête à mon capitaine... Il est aimable, il est galant; mais d'une légèreté en amour que j'ai pu apprécier! Comment le guérir de cette passion insensée pour un mousquetaire? car je ne suis plus qu'un mousquetaire: la femme a disparu... elle a dû disparaître au milieu de la vie des camps... Je veux me montrer à lui, volontaire, extravagante, afin de lui rendre la raison... *(Remuant.)* Mais je ne vois pas venir Michelette: je lui ai dit, si mon service militaire m'empêchait d'aller la retrouver, d'apporter ici ma plus riche toilette de femme... Son mari est arrivé depuis longtemps; il sert à boire aux officiers... *(Michelette, portant deux cartons, entre par la droite.)*

4 Bal. le Cap.

SCÈNE IV.

BALTHAZAR, MICHELETTE.

MICHELETTE, apercevant Balthazar. Monsieur Balthazar!...

BALTHAZAR, allant à elle, avec empressement. Ah!... te voilà!... Viens donc vite! (Il la prend par la taille.)

MICHELETTE, reculant. Eh bien! Monsieur!

BALTHAZAR, riant. Monsieur?...

MICHELETTE. Il y a des moments où je ne puis m'imaginer que vous êtes une femme.

BALTHAZAR. Cependant, il me semble que tu ne peux en douter.

MICHELETTE. C'est vrai... mais votre costume... et puis, une femme soldat, c'est si bizarre!

BALTHAZAR. Suis-je donc la première?... tu ne connais donc pas l'histoire, toi, comme ton mari?...

Air du rondeau des *Deux Maîtresses*. (Doche.)

Ma chère enfant, dans ce pays de France,
La beauté même a le cœur d'un soldat!
Aux plus hardis elle rend l'espérance :
Sans nulle crainte, elle marche au combat!
Quand Charles VII, oublieux de son trône,
Des amours sous recherche les douceurs,
C'est Jeanne d'Arc qui lui rend sa couronne!
Au lieu d'enfants, elle a laissé des sœurs.
Pour guerroyer aux champs de la Bretagne,
On voit s'armer, qui?... Jeanne de Montfort!
Du Bourguignon, que la gloire accompagne,
Jeanne Hachette anéantit l'effort!

Va, de nos jours, plus d'une femme encore
A vaincre ainsi mettra tout son bonheur,
Et dans le cœur d'un sexe qu'on adore
Baltra toujours un sentiment d'honneur.
Ma chère enfant, dans ce pays de France, etc.

ENSEMBLE, REPRISE.

BALTHAZAR.

Ma chère enfant, dans ce pays de France, etc.

MICHELETTE.

Je le comprends, dans ce pays de France, etc.

BALTHAZAR. Je veux être la quatrième Jeanne, célèbre par son courage!... Mais nous perdons du temps à jaser... Où pourrais-je bien m'habiller? (Elle remonte.)

MICHELETTE, passant à gauche (1). Il faut nous glisser dans quelque tente inoccupée. (Elle ouvre la tente du premier plan à gauche.) Ah!... justement, en voici une.

BALTHAZAR, regardant au fond, vers la gauche. Ton mari vient de ce côté avec le prévôt... (Redescendant vivement.) Ne nous laissons pas surprendre comme ce matin. (Elles entrent dans la tente de gauche. — Entrent par le fond, à gauche, Péters et le prévôt.)

1 Mic Bal.

SCÈNE V.

LE PRÉVÔT, PÉTERS.

PÉTERS, entrant le premier. Non, prévôt, non, vous n'êtes plus mon ami; vous avez détruit mes illusions...

LE PRÉVÔT. Je te dis que tu es un double sot.

PÉTERS. Je l'étais quand j'étais votre ami, mais je me suis dédoublé à temps.

LE PRÉVÔT. Comment peux-tu croire z'une chose perfide de moi qui t'ai toujours couvert de ma protection!

PÉTERS. Vous étiez le serpent caché sous les fleurs, prévôt.

LE PRÉVÔT. Quel esprit obstiné! quel mulet!

PÉTERS. Dites un âne, si vous voulez!

LE PRÉVÔT. Oh! je le veux bien!...

PÉTERS. Ça m'est égal... mais je sais maintenant à quoi m'en tenir sur vos affections.

LE PRÉVÔT. Encore une fois, peux-tu t'en rapporter aux discours de ta femme et de cette péronnelle qui nous est tombée des nues, la sœur de M. Balthazar?... z'elles se sont concertées ensemble dans son intérêt... ne le comprends-tu pas?

PÉTERS. Cessez de dire du mal de M. Balthazar! c'est un digne jeune homme; il sera désormais mon ami... car j'ai besoin d'un ami!

LE PRÉVÔT. Oh! que je retrouve sous ma main Michelette et cette belle demoiselle, je leur z'y dirai z'un peu leur fait à toutes deux!

PÉTERS. Je vous défends désormais de parler à Michelette!

LE PRÉVÔT. Tu me défends de parler z'à Michelette?

PÉTERS. Je le dois à moi-même et à mes enfants... à venir, ne fût-ce que dans l'intérêt de leur prononciation.

LE PRÉVÔT. Tu le prends sur ce ton-là!... Eh bien! nous verrons!

PÉTERS. Nous verrons!

LE PRÉVÔT, à part. En attendant, que je retrouve Michelette...

ENSEMBLE.

Air des *Deux Brigadiers*. (J. Nargéot.)

LE PRÉVÔT.

J'étais ton ami naguère;
Tu n'es qu'un franc animal!
Tu me declares la guerre;
Pour toi cela z'ira mal.

PÉTERS.

Ah! votre amitié naguère
M'a voulu faire du mal;
Mais je préfère la guerre
A votre Z infernal!

(Le prévôt sort par la droite.)

SCÈNE VI.

PÉTERS, puis MICHELETTE.

PÉTERS, seul, suivant le prévoy des yeux. Va-t'en!... va-t'en!... (*Redescendant.*) O sainte amitié, voilà donc comment on se joue de toi!... (*Regardant de tous côtés.*) Mais où est Michelette?... elle tarde bien à venir... se serait-elle égarée dans le camp?... Il me passe des sueurs froides par tout le corps, quand je songe à la facilité avec laquelle elle se laisse embrasser!... Une femme qui a si peu de défense... au milieu de tant de mousquetaires!... Où peut-elle être?... Toutes ces tentes me sont suspectes!... (*On entend un petit rire de Michelette dans la tente du premier plan à gauche.*) Hein?... qu'est-ce que j'entends là?... (*Il s'approche tout doucement de la tente et en soulève la draperie.*) Dieu! qu'est-ce que je vois?... ma femme qui déshabille un mousquetaire!...

MICHELETTE, sortant de la tente; elle porte sur le bras le ceinturon de Balthazar, après lequel sont suspendus deux pistolets. Silence!

PÉTERS. Silence!... Est-ce que ça va recommencer comme ce matin?... Oh! pour le coup... (*Il veut entrer dans la tente.*)

MICHELETTE, le faisant reculer. Silence donc!... c'est mademoiselle Jeanne, la sœur de M. Balthazar.

PÉTERS. Mademoiselle Jeanne en justaucorps!... c'est M. Balthazar!... Je comprends tout... vous l'avez travesti en femme ce matin, pour le sauver. Épouse sans pudeur!... vous avez pu prêter les mains à une semblable opération!...

MICHELETTE, à voix basse. Mais non... puisqu'il faut tout te dire, M. Balthazar est une femme.

PÉTERS. Lui, une femme!... (*Il se précipite vers la tente.*)

MICHELETTE, l'arrêtant par le bras (4). Par exemple!...

PÉTERS. C'est une comédie, vous dis-je, et une comédie par trop décolletée!... Ah! vous oubliez que je fais des tragédies, moi, Madame!...

MICHELETTE, remontant, et regardant à gauche. Voici M. le capitaine!...

PÉTERS, remontant aussi. Le capitaine!... Ah! je vais lui dire!...

MICHELETTE, lui présentant un des pistolets du ceinturon (2). Si tu dis un mot, tu es mort!...

PÉTERS, redescendant vivement. Ce n'est pas assez de... elle veut m'assassiner!... C'est un monstre que cette femme-là!... (*Le capitaine sort de la salle de bal.*)

4 Pét. Mic.

2 Mic. Pét.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE (4). Ah! te voilà, Michelette... Eh bien! la sœur de Balthazar n'est pas venue avec toi?

MICHELETTE. Elle me suit, monsieur le capitaine... elle achevait de s'habiller quand je suis partie.

PÉTERS, à part. Peut-on abuser à ce point de la bonne foi publique! (*Il fait des gestes d'indignation.*)

LE CAPITAINE. Qu'a donc ton mari?... est-ce qu'il compose?

MICHELETTE. Ah! je n'en sais rien, monsieur le capitaine... il est détraqué!...

PÉTERS. Comment! détraqué!...

MICHELETTE. Quelque nouvelle turlutaine!... (*Elle remontre le pistolet à Péters, qui se rapproche d'elle.*)

PÉTERS, bas, à Michelette. Que c'est lâche, ce que vous faites là, Madame!...

LE CAPITAINE. A propos, Péters, va chercher ton violon... j'ai besoin de plusieurs ménétriers.

MICHELETTE. Oui, va chercher ton violon.

PÉTERS. Mon violon?...

LE CAPITAINE, d'un ton impérieux. Va donc!... (*Il remonte vers la salle de bal.*)

PÉTERS, à part. Mon violon!... Ils vont me forcer encore à jouer du violon, c'est dérisoire!... (*Se rapprochant de sa femme, qui lui montre encore le pistolet.*) Il y aura un malheur!... oui... il y aura un malheur!... (*Il sort par la droite, en donnant les marques d'un désespoir comique. Michelette pose le ceinturon sur la table de droite.*)

SCÈNE VIII.

LE CAPITAINE, MICHELETTE.

LE CAPITAINE, redescendant. Il faut avouer que tu as là un singulier mari!

MICHELETTE. Oh! oui, bien singulier!

LE CAPITAINE. Michelette, la belle Jeanne t'a-t-elle parlé de moi?

MICHELETTE. Oui, monsieur le capitaine... elle a été extrêmement touchée de votre procédé.

LE CAPITAINE. J'en suis ravi, et si tu veux servir mes intérêts, je te récompenserai largement.

LE CAPITAINE.

Air nouveau de M. J. Nergeot.

Dis-lui, ma chère, que je passe

Pour un aimable compagnon;

Que ma tournure a quelque grâce;

Que j'ai de l'esprit, un beau nom.

(*Lui offrant des pièces d'or.*)

Prends cet or, prends, je le désire...

Tout ton zèle est sollicité!..

4 Le Cap. Mic. Pét.

MICHELETTE, refusant l'or.
 Merci : j'ai coutume de dire
 Toujours pour rien la vérité.
 (Elle fait la révérence.)

LE CAPITAINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Dis-lui surtout, dis-lui, ma belle,
 C'est ici le point important,
 Que je suis un amant fidèle,
 Qu'il n'en est pas de plus constant...
 Dis-lui bien qu'elle ait confiance,
 Sans craindre jamais d'abandon.

MICHELETTE, acceptant l'or.

Je crois alors, en conscience,
 Que je puis accepter ce don !

(Musique à l'orchestre. — Des invités, hommes et dames, sortent de la salle de bal.)

LE CAPITAINE. Méchante!... Mais la danse est finie... une partie de la société revient par ici... Allons au jeu!... (Il remonte vers les invités.)

TOUS. Au jeu!...

MICHELETTE, à part, reprenant le ceinturon sur la table.) Vie, rejoignons mademoiselle Jeanne! (Elle rentre dans la tente de gauche. Deux domestiques avancent la table de jeu et mettent des sièges autour.)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LES INVITÉS.

CHOEUR.

Air nouveau de *M. J. Nargeot.*

Au jeu! c'est là qu'on se sent vivre...
 Allons, un coup de pharaon!
 Au jeu! son charme nous enivre...
 La perte ou le gain, tout est bon!

LE CAPITAINE.

Allons, Messieurs, je fais la banque;
 Mesdames, asseyez-vous là...
 (Tirant sa bourse de sa poche.)
 Voici de l'or, s'il vous en manque,
 Et l'ennemi me le rendra.

Au jeu, etc.

(On s'assied. — Le capitaine entre deux dames.)

UN JOUEUR.

Du trèfle la chance est unique.

UNE JOUEUSE.

Le carreau toujours est vainqueur.

UN AUTRE JOUEUR.

Je mets sur la dame de pique...

SCÈNE X.

**LES PRÉCÉDENTS, BALTHAZAR, en femme;
 MICHELETTE.**

(Balthazar, qui vient de sortir de la tente de gauche, s'approche et s'assied au bout de la

table. — Michelette, qui a paru avec elle, reste près de la tente.)

BALTHAZAR (4).

Et moi sur la dame de cœur!

LE CAPITAINE, se levant, à part.

La voilà... comme elle est jolie!

Qui donc ne subirait sa loi?

BALTHAZAR.

Continuez, je vous supplie...

Ne vous arrêtez pas pour moi.

Tout n'est que jeu dans ce bas monde...

C'est le sort qui conduit nos jours.

Messieurs, si cette terre est ronde,

N'est-ce pas pour tourner toujours ?

La fortune, vive et légère,

Doit en suivre le mouvement :

Aussi son aile passagère

Ne nous effleure qu'un moment.

CHOEUR.

Au jeu! c'est là, etc.,

BALTHAZAR, se levant, et ramassant l'or. Gagné!... Tiens, Michelette, j'ai joué pour toi... que cela te porte bonheur. (Elle lui donne plusieurs louis.)

MICHELETTE. Merci, Mademoiselle... la journée est heureuse! (A part.) Je prends des deux mains. (On entend la musique de danse : les joueurs et les joueuses quittent le jeu, et rentrent dans la salle de bal. — Michelette rentre dans la tente de gauche. — Les domestiques rangent la table et les sièges, et se retirent.)

SCÈNE XI.

BALTHAZAR, LE CAPITAINE.

BALTHAZAR. Eh bien, capitaine, le signal de la danse se fait entendre... Ce menuet promis?...

LE CAPITAINE. Si vous vouliez causer un instant avec moi...

BALTHAZAR. Avec plaisir, j'aime à causer... causons.

LE CAPITAINE. On ne saurait avoir plus d'élégance... vous êtes mise avec un goût...

BALTHAZAR. Grâce à Michelette, capitaine; mais est-ce pour me faire des compliments que vous m'isolez de la compagnie?

LE CAPITAINE. Appelez cela des compliments, si vous voulez; mais j'ai besoin de vous dire que vous êtes adorable.

BALTHAZAR. Vous dites cela à toutes les femmes.

LE CAPITAINE. Non, sur l'honneur... nulle femme n'a encore fait sur moi une impression aussi vive!...

BALTHAZAR. Alors, parlons sérieusement... Ma brusque arrivée à votre camp, sans être accompagnée de personne, et ma présence à votre bal où je suis toute seule, par parenthèse...

LE CAPITAINE. Votre frère, que son service a retenu quelque temps, vous cherche.

BALTHAZAR, à part. Ah! il me cherche!... il ne me trouvera pas!... (Haut.) N'importe!... ces circonstances extraordinaires, non moins que mes manières un peu dégagées, peuvent vous donner de moi une opinion désavantageuse...

Air nouveau de M. J. Nargeot.

PREMIER COUplet.

Vive et coquette,
Cœur inconstant,
A ma conquête.
Chacun prétend.
On a beau faire
Pour me charmer...
Je veux bien plaire,
Non pas aimer.

LE CAPITAINE.

DEUXIÈME COUplet.

O cœur avare,
En vérité,
Du don si rare
De la beauté,
C'est peu de faire
Tout pour charmer;
Quand on sait plaire,
Il faut aimer!

REPRISE, ENSEMBLE.

BALTHAZAR.

On a beau faire, etc.

LE CAPITAINE.

C'est peu de faire, etc.

LE CAPITAINE. Tenez, Mademoiselle, je vais vous parler militairement... Vous savez combien notre existence est peu assurée, à nous autres; vous savez que les longs espoirs nous sont interdits...

BALTHAZAR, à part. Nous y voici!

LE CAPITAINE. Aussi, nous prenons aisément l'habitude de ne voir que le présent... Faut-il donc renoncer à l'amour, à cet enivrement céleste, parce que nous pouvons être privés de ses joies d'un moment à l'autre?...

BALTHAZAR, souriant. Votre rhétorique est engageante, capitaine... Mon frère a eu raison de me dire que vous êtes dangereux.

LE CAPITAINE. Où est le danger?... Vous êtes libre, je le suis, une heure favorable nous est donnée... pourquoi ne pas la saisir, cette heure divine?

BALTHAZAR, avec trouble. Capitaine...

LE CAPITAINE. Jeanne, Jeanne, ne me repoussez pas! (On entend un air de danse.)

BALTHAZAR.

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Écoutez, le bal nous appelle,
Le menuet va commencer.

LE CAPITAINE.

Croyez-moi, je serai fidèle.

BALTHAZAR.

Venez, Monsieur, il faut danser.

LE CAPITAINE.

Votre main... de la confiance...

Pourquoi donc me la refuser...

BALTHAZAR, lui donnant la main.

La voilà, mais c'est pour la danse

Et ce n'est pas pour un baiser.

(Ils se dirigent vers la salle de bal, où ils entrent.)

SCÈNE XII.

MICHELETTE, seule, sortant de la tente de gauche, dont elle a entr'ouvert la draperie pendant le couplet.) Tiens! tiens!... c'est agréable de s'entendre dire de si douces choses, et il faudrait avoir un cœur de rocher... Si j'étais à sa place!... il est bel homme, ce capitaine... et d'ailleurs, il est garçon... il peut l'épouser... mais elle est si originale, cette demoiselle Jeanne!...

SCÈNE XIII.

MICHELETTE, LE PRÉVÔT.

LE PRÉVÔT, entrant par la droite, et voyant Michelette. Ah! enfin... vous voilà, dame Michelette; vous triomphez avec votre belle intrigante z'et votre M. Balthazar!...

MICHELETTE. Vous êtes furieux, parce que votre méchant projet n'a pas réussi.

LE PRÉVÔT. Moi, je n'avais pas de mauvaises intentions... l'intérêt de l'État...

MICHELETTE. Faites donc le bon apôtre maintenant!

LE PRÉVÔT. Eh bien, voulez-vous que je vous le dise franchement, c'est vous qui êtes cause de tout, parce que vous êtes une coquette.

MICHELETTE. Une coquette, moi!

LE PRÉVÔT. Vous m'avez donné pas mal d'account, dame Michelette, z'à valoir sur vos sentiments... mais vous refusez d'acquitter le reste de la dette depuis que vous êtes entichée de votre M. Balthazar!

MICHELETTE, riant. Toujours M. Balthazar!

LE PRÉVÔT.

Air de M. J. Nargeot.

Vous m'irritez, vous m'agacez sans cesse...
Vous prenez trop d'intérêt z'à son sort...

Pour vous punir, je le tûrai, traitresse,
Si vos dédains ne causent pas ma mort!

MICHELETTE.

Si, comme moi, vous le pouviez connaître,
Vous rougiriez de lui vouloir du mal!...
Vous l'aimeriez... et le premier, peut-être,
Vous voudriez embrasser ce rival!

Le prévôt remonte avec un geste négatif et passe à gauche. Michelette continue (1).

Vous l'aimeriez... et le premier, peut-être,
Vous voudriez, Monsieur, embrasser ce rival!

LE PRÉVÔT. Quoi! l'embrasser!... fit... Vous...
z'à la bonne heure.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, BALTHAZAR.

BALTHAZAR, sortant de la salle de bal, et allant à Michelette. Michelette, Michelette! je te cherchais.

LE PRÉVÔT, à part. Ah! la sœur du Balthazar... nous allons rire!

BALTHAZAR, bas, à Michelette. Il est temps que je reprenne mon costume militaire... tout se prépare pour l'assaut; on annonce l'arrivée du maréchal et celle du roi,

LE PRÉVÔT, s'approchant de Balthazar. Ah!... c'est donc vous, Mademoiselle, qui avez ensorcelé notre capitaine, z'et porté le désordre dans la discipline!...

BALTHAZAR. Hein!... qu'est-ce qu'il dit donc?... Qu'est-ce que c'est que ça!...

LE PRÉVÔT, offensé. Ça?... comment ça?... moi, le prévôt!... moi, qui veux donner z'une leçon à votre frère... entendez-vous?...

BALTHAZAR. Vous?...

LE PRÉVÔT. Oui, moi!... car votre frère n'est qu'un muguet, un fanfaron, un paltoquet!...

BALTHAZAR, à part. Ah! tu insultes mon frère, quand il est en femme!... (Haut.) Mon frère, un paltoquet!...

LE PRÉVÔT. Oui... je le répète... un paltoquet!...

BALTHAZAR. C'est trop fort!... Tiens!... (Elle lui donne un soufflet, et passe à gauche.)

LE PRÉVÔT, furieux (2). Oh!... (Michelette rit aux éclats.)

BALTHAZAR, au prévôt. Cela t'apprendra à insulter Balthazar!

ENSEMBLE. i

Air de M.-J. Nargéot. (Roi des Drôles.)

LE PRÉVÔT.

J'étouffe de colère!...

Ah! vraiment, c'est affreux!

Je saurai, je l'espère,

Me venger de vous deux!

1 Le Prév. Mic.

2 Le Prév. Balt. Mic.

BALTHAZAR, à part.

Je ris de sa colère!...

De cet audacieux

J'ai bien su, je l'espère,

Me venger, et pour deux!...

MICHELETTE, à part.

Je ris de sa colère...

Et tout va pour le mieux...

Cette femme, j'espère,

Punit l'audacieux!

(Balthazar rentre vivement dans la tente de gauche; Michelette la suit en riant toujours.)

LE PRÉVÔT, seul, exaspéré. Oh oui!... il me rendra raison, ton frère!...

SCÈNE XV.

LE PRÉVÔT, PÉTERS.

PÉTERS, arrivant par la droite, son violon à la main, et venant frapper sur l'épaule du prévôt. A qui en avez-vous donc, prévôt?

LE PRÉVÔT, se retournant brusquement. Hein?...

Eh! c'est cet imbécile!... (Il passe à droite.)

PÉTERS (1). Est-ce que vous avez été mordu par un chien enragé?...

LE PRÉVÔT. C'est qu'il m'arrive z'une aventure... que la postérité ne croira pas!...

PÉTERS. Quoi donc?...

LE PRÉVÔT. Je viens d'être souffleté par une femme!...

PÉTERS, avec satisfaction. Par ta mienne?...

LE PRÉVÔT. Oh! si ce n'était que ça!... ce seraient des carottes que les soufflets de ta petite femme!... Non!... par la sœur du Balthazar!... Mais, patience!... je lui ménage depuis longtemps une botte secrète... et il va payer pour sa sœur!...

Air nouveau de M. J. Nargéot.

Fût-ce devant le maréchal...

Certes, avant la fin du bal,

A Balthazar, à ce rival,

Mon courroux deviendra fatal!

Il ne me fera plus de mal,

Où je ne suis qu'un animal,

Pire qu'un âne, qu'un cheval,

Je suis même z'un végétal!

Je me déclare z'un concombre!...

J'en fais l'aveu, ça m'est égal,

Si mon bras ne met point z'à l'ombre

Ce mousquetaire z'infamé!

Depuis longtemps mon esprit flotte;

Je cherche un coup original...

Mais enfin j'ai trouvé ma botte;

Je tourne et le mets sur un pall

Plus de retard, oui, je l'espère,

Du pôle arctique au pôle austral,

On parlera, la chose est claire,

De ce duel pyramidal!

1 Pet, le Prév.

J'ai faim, j'ai soif de sa carcasse...
Je prétends m'en faire un régal!
Je veux le dévorer sur place,
En vrai tigre du Sénégal!

PÉTERS. Tenez, prévôt, je vous rends mon amitié, car j'ai besoin de raconter à quelqu'un un accident romanesque, qui me remplit de confusion... Sachez...

LE PRÉVÔT, *passant à gauche*. Oh ! je n'ai pas le temps d'écouter tes histoires.

PÉTERS, *le suivant (1)*. Mais cela vous intéresse plus que vous ne croyez... Balthazar...

LE PRÉVÔT, *passant à droite (2)*. Plus tard, plus tard... laisse-moi d'abord me venger !... Je vais aller repasser ma botte. (*Il remonte.*)

PÉTERS, *étonné*. Repasser sa botte !... (*Il se retourne et voit le prévôt qui fait un mouvement d'escrime avant de sortir.*) Ah !... sa botte !... (*Le prévôt sort par la droite.*)

SCÈNE XVI.

PÉTERS, *seul*. Il m'abandonne pour sa botte, au moment où j'allais lui rouvrir mes bras !... Malheureux Péters !... j'en ferai une tragédie... je veux dire une maladie... c'est sûr ! (*Il pose son violon sur la table, à droite. — La capitaine sort de la salle de bal, et vient à Péters.*)

SCÈNE XVII.

LE CAPITAINE, PÉTERS.

LE CAPITAINE. Péters, l'as-tu vue ?... elle a disparu pendant que je donnais des ordres pour la disposition de l'assaut.

PÉTERS. De qui parlez-vous, monsieur le capitaine ?

LE CAPITAINE. De qui veux-tu que je parle, si n'est de Jeanne ?

PÉTERS. De Jeanne !... Il y croit encore, lui !

LE CAPITAINE. Répondras-tu ?.., as-tu perdu l'esprit ?

PÉTERS. Je l'avais perdu ce matin, mais je l'ai retrouvé ce soir.

LE CAPITAINE. Quel galimatias !...

PÉTERS. Monsieur le capitaine, ne vous mariez jamais !

LE CAPITAINE. Pourquoi ?

PÉTERS. Parce que vous seriez exposé à voir votre femme déshabiller un mousquetaire.

LE CAPITAINE. Tu as vu ta femme déshabiller un mousquetaire ?

PÉTERS. Oui, monsieur le capitaine.

LE CAPITAINE. Eh bien, qu'est-ce que ça me

fait ?... Je te parle de Jeanne... l'as-tu aperçue ?
PÉTERS, *avec mystère*. Il n'y a pas de Jeanne !... il n'y en jamais eu !

LE CAPITAINE. Décidément, il est fou.

PÉTERS. Non, je ne suis pas fou... vous êtes là dupe d'un honteux travestissement... M. Balthazar lui-même, pour vous subtiliser sa grâce, s'est, à l'aide de Michelette, déguisé en femme !... ô honte !

LE CAPITAINE. Qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il dit ? Cette Jeanne ne serait autre que Balthazar ?... mais non, c'est une femme.

PÉTERS. Oh ! je sais bien que les apparences y sont... elles y sont, les apparences... mais apprenez que ma femme a travaillé dans les modes... elle connaît les ressources de l'art.

LE CAPITAINE. Tu as des visions corées !

PÉTERS. Plût à Dieu que ce fussent des visions !... Demandez au prévôt, si le soufflet qu'il vient de recevoir de cette prétendue demoiselle est aussi une vision.

LE CAPITAINE. Elle a souffleté le prévôt ?

PÉTERS, *appuyant*. Il... Il a souffleté le prévôt !... ne confondons pas les genres.

LE CAPITAINE. Je me serais laissé prendre à une telle mystification ! et l'amour que j'ai ressenti...

PÉTERS. Oh ! monsieur le capitaine, quel amour !

LE CAPITAINE. Cet animal me trouble les idées !... Voyons, précisons les faits, qu'est-ce que tu as vu ?...

PÉTERS. Ce que j'ai vu ?... (*Passant à gauche (1)*). C'était là, dans cette tente... (*Il va ouvrir la tente et trouve sur un siège la robe de Balthazar : il la prend et la montre au capitaine.*) Et tenez... voilà maintenant toute la déroque du bal... elle l'a rhabillé... (*Il remet la robe, et revient près du capitaine.*) Elle l'a rhabillé !...

LE CAPITAINE. C'est étrange en effet... et tu n'as rien dit ?

PÉTERS. Si fait, j'ai crié... Michelette a eu le front de me soutenir que M. Balthazar était une femme.

LE CAPITAINE, *à part*. Ah !... je respire !...

PÉTERS. J'ai voulu... on s'est bien gardé de me le permettre... on m'a menacé de me brûler la cervelle !... C'est alors que vous m'avez envoyé chercher mon violon : que faut-il en faire, monsieur le capitaine ?...

LE CAPITAINE. Je te le dirai bientôt... Va d'abord me chercher Michelette ; amène-la ici, de force ou de gré.

PÉTERS. Oui, monsieur le capitaine ; infligez-lu une punition exemplaire ! (*Il passe à droite et va prendre son violon.*) Faites-moi cette amitié !... (*Il sort par la droite.*)

1 Le Prév. Pét.

2 Pét. le Prév.

1 Pét. le Cap.

SCÈNE XVIII.

LE CAPITAINE, *seul*. Il y a eu déguisement... c'est incontestable, et il est évident que Jeanne a trompé tout le monde sur son sexe, excepté Michelette. Permis à ce mari stupidement jaloux de croire que Balthazar est un homme... mais, moi ; les témoignages que j'ai eus sous les yeux... je ne puis me tromper!... (*A ce moment, le prévôt arrive par la droite, suivi de plusieurs mousquetaires.*)

SCÈNE XIX.

LE CAPITAINE, LE PRÉVOT, MOUSQUETAIRES.

LE PRÉVOT, *au capitaine*. Capitaine, je viens vous demander z'une faveur.

LE CAPITAINE. Laquelle?...

LE PRÉVOT. Celle de me battre avec M. Balthazar... J'ai été grièvement insulté par sa sœur.

LE CAPITAINE. Je le sais!

LE PRÉVOT. Et je demande z'à être autorisé z'à appeler son frère z'en duel devant toute la compagnie... mon honneur z'est compromis!

LE CAPITAINE, *à part*. Quelle idée!

LE PRÉVOT. J'ai besoin d'être vengé publiquement. (*A part.*) Je suis sûr de ma botte.

LE CAPITAINE. Je vous accorde cette permission. (*Apercevant Balthazar, qui vient d'entrer par le fond à gauche, avec Michelette, et qui a repris son costume de mousquetaire.*) Voici justement Balthazar!... (*Il remonte un peu au devant de Balthazar. Le prévôt passe à gauche.*)

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENTS, BALTHAZAR, MICHELETTE; puis LES INVITÉS; puis PÉTERS.

LE CAPITAINE (4). Balthazar, il se passe ici quelque chose d'insolite... Votre sœur, un peu vive, a souffleté le prévôt; il vous demande satisfaction de cette insulte.

BALTHAZAR. Je suis prêt à l'accorder, capitaine!

LE CAPITAINE. Eh bien! nous n'avons pas de temps à perdre... On a déjà donné des ordres pour l'assaut... que votre duel ait donc lieu sur-le-champ!

BALTHAZAR. Sur-le-champ, soit!

LE PRÉVOT. Ah! enfin!...

LE CAPITAINE. Le prévôt désire que j'assiste à cette réparation.

BALTHAZAR. C'est trop d'honneur que vous nous faites!

LE CAPITAINE, *aux mousquetaires*. Rangez-vous donc, Messieurs... donnez de l'espace aux champions! (*Les mousquetaires se rangent au fond.*)

BALTHAZAR, *tirant son épée et se plaçant*. En garde, donc!...

LE PRÉVOT, *de même*. En garde!... (*Ils vont pour engager le fer.*)

MICHELETTE, *à part*. O mon Dieu!...

LE CAPITAINE, *arrêtant du geste les deux combattants*. Attendez!... Je veux que ce duel ait lieu dans les formes usitées. (*Observant Balthazar.*) A bas les pourpoints!...

BALTHAZAR, *avec embarras*. A bas les pourpoints?...

LE CAPITAINE. Eh bien! Balthazar, as-tu peur?...

BALTHAZAR. Capitaine!...

LE PRÉVOT, *à Balthazar*. Allons donc, freluquet!... qu'on voie z'un peu battre ton cœur!...

BALTHAZAR. Ce duel... dans ces conditions...

MICHELETTE, *vivement*. Est impossible!...

TOUTS. Impossible!...

LE CAPITAINE. Oui, Messieurs, impossible... car Balthazar est une femme!

TOUTS, *se rapprochant*. Une femme!...

LE CAPITAINE. Et Michelette le dira...

MICHELETTE. Je le certifierai!

LE PRÉVOT, *stupéfait*. Comment!... le Balthazar était z'une femme!... (*A part.*) Ah! per Bacco!... et moi qui ai été son camarade de chambre!... ai-je été bête!... (*Remettant son épée au fourreau.*) Soyons aimable... Michelette me reviendra... si je reviens de l'assaut.

LE CAPITAINE, *galamment, à Balthazar, qui remet son épée au fourreau*.

Air de M. Cohen.

Allons, allons, plus de mystère,

Ne nous dissimulez plus rien...

Quittez l'habit de mousquetaire :

Une robe vous va si bien!

La guerre est notre état... nous sommes

Prompts pour elle à nous enflammer.

Laissez, laissez la haine aux hommes...

Il vous sied beaucoup mieux d'aimer!

(*On entend le canon.*) Le signal de l'assaut!... (*A ce bruit, les invités sortent de la salle de bal et garnissent le fond.*)

BALTHAZAR, *avec force*. Le canon gronde, capitaine, et je ne suis plus qu'un soldat!...

LE CAPITAINE, *se rapprochant de Balthazar*. Ainsi donc, vous ne voulez pas redevenir femme?... (*A voix basse.*) N'oubliez pas que je suis garçon!...

BALTHAZAR, *ému*. Je reste mousquetaire, capitaine! (*Nouveau coup de canon.*)

LE CAPITAINE, tirant son épée. Eh bien! donc, à l'assaut! (Il remonte.)

TOUS. A l'assaut!...

LE CAPITAINE, redescendant à la gauche de Balthazar (4). J'ai promis d'entrer dans la tranchée au son des violons!...

PÉTERS, qui vient d'entrer par la droite, son violon à la main, et que l'on fait avancer (2). Où veut-on me conduire?... à la mort!...

LE CAPITAINE. A la gloire!

PÉTERS, d'un ton piteux. C'est la même chose! Je ne vais pas à la tranchée!...

LE PRÉVÔT, le faisant passer à gauche. Poltron!... (Péters accompagne le chant suivant sur son violon.)

LE CAPITAINE (3).

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Une bataille est une fête!...
La gaieté toujours nous guida,
Marchons, les violons en tête,
Comme au siège de Lérida!
De me suivre que l'on se pique!
Et crin, crin, crin,
Allons bon train, (bis.)
Au son de la musique!
Crin, crin!

1 Le Prév. Bal. le Cap. Mic.

2 Le Prév. Pét. Bal. le Cap. Mic.

3 Pét. le Prév. Bal. le Cap. Mic.

CHŒUR.

De le suivre que l'on se pique! etc.
(Nouveaux coups de canon. — Même jeu à chaque reprise du refrain.)

LE PRÉVÔT.

Entendez-vous?... le canon tonne!...

Il chante son premier couplet.

Le tambour, z'à son tour, résonne...

Il faut un orchestre complet.

De me suivre que l'on se pique!

Et crin, crin, crin,

Allons bon train, (bis.)

Au son de la musique!

Crin, crin!

CHŒUR.

De le suivre que l'on se pique! etc.

BALTHAZAR, au public.

Souvent nous faisons, pour vous plaire,

Messieurs, des efforts hasardeux.

Je suis femme et suis mousquetaire...

Soyez donc indulgents pour deux.

De me suivre que l'on se pique!

Et crin, crin, crin,

Allons bon train, (bis.)

(Elle fait le signe d'applaudir.)

Au son de la musique!

Crin, crin!

CHŒUR.

De la suivre que l'on se pique! etc.

TOUS, tirant leurs épées. A l'assaut!... (Coups de canon. — Tous brandissent leurs épées. — Tableau. — Le rideau tombe.)

FIN.

Nous reproduisons, d'après le journal *le Siècle*, cette notice sur les Mousquetaires :

Les mousquetaires, que M. Alexandre Dumas a mis à la mode, ont eu leur histoire avant d'avoir leur roman. Cette histoire, écrite par M. Le Thueux, et dédiée à Son Altesse Impériale Mousigneur le grand-duc de toutes les Russies, est ainsi intitulée : « *Essais historiques sur les deux compagnies de mousquetaires du roi de France*; ouvrage intéressant et curieux pour tout homme de guerre, et particulièrement pour la jeune noblesse qui se destine à la profession des armes. » Elle porte pour épigraphe ce vers latin :

Quid non nobilia cogunt pectora virtus et honor!

On voit dans cette histoire que la première compagnie des mousquetaires a été créée par Louis XIII, en 1632. Ce fut un corps d'élite; on n'y mit d'abord que des gens qui avaient servi et qui s'étaient distingués en maintes occasions. Le roi n'y admettait que des sujets d'une extraction noble ou des personnes d'un mérite reconnu; on appelait ceux-ci : *soldats de fortune*. On les trouve à la Rochelle, où M. Alexandre Dumas les a employés de son côté. Louis XIII disait « que ce qui lui plaisait dans ses mousquetaires, c'était cette gaieté celere avec laquelle ils se présentaient à tout ce qu'on leur disait d'attaquer. » Il est donc constant que les mousquetaires ont été gais dès l'origine, longtemps avant que M. Alexandre Dumas leur eût prêté sa brillante gaieté. Ils furent commandés par le comte de